

INTÉGRATION DE L'INTÉGRATION EN FORMATION INITIALE: UNE EXPÉRIENCE INNOVATRICE PLÉBISCITÉE PAR LES ÉTUDIANTS

Le champ de la formation est en mouvement. Voici une mosaïque de textes écrits à la suite d'une expérience menée dans le cadre de la formation initiale. L'idée a germé pendant un pique-nique sous les arbres de la campagne des Cèdres à l'occasion d'un bilan du module de formation «Gestion de classe», dans le cadre de la formation initiale Bachelor préscolaire-primaire (BP).

Un dialogue qui se construit avec les personnes les plus concernées

L'envie a émergé de sensibiliser les étudiants à ce que vivent les personnes en situation de handicap. En effet, dans le contexte d'une école plus intégrative, l'approfondissement de la formation sur ce thème, à la demande de plusieurs étudiantes, nous semble indispensable. Cela peut être une occasion de réflexion intégrant les divers apports du module (régulation de situations problématiques, prise en compte des besoins spécifiques des élèves, travail en projet et différenciation, dimension affective et relationnelle).

Nous avons d'emblée imaginé des échanges avec les personnes concernées, préférant dialoguer avec elles que discourir sur elles. L'objectif n'était pas de mieux connaître les handicaps, mais de comprendre les enjeux, les problématiques et les ressources pour l'enseignant. Quelques mois plus tard, les personnes que nous avons contactées, familières des questions de l'intégration et du rapport au handicap et à l'aise avec des étudiants, ont rejoint notre projet. Nous voici quatre formateurs, trois intervenants et une interprète de langage parlé complété (LPC), réunis pour élaborer une expérience de rencontre.

Oser poser les vraies questions

Dès l'automne 2009, notre petite équipe crée le dispositif de la formation manifestant ainsi la volonté de ne pas imposer des schémas de cours mais de construire ensemble cet après-midi. Sébastien vit en chaise roulante, Coralie est aveugle et Robin est sourd. Tous trois ont suivi leur scolarité et leur formation dans notre canton et sont actifs professionnellement. Par ailleurs ils sont déjà intervenus dans le cadre de nos cours à la HEP et leurs apports ont été très appréciés.

«Le but est de préparer les étudiants à s'engager dans des processus de questionnements pour participer à des projets d'intégration.»

Nous avons eu de longs débats au sujet des modalités de leurs interventions durant les quatre périodes consécutives que nous avons à disposition. L'objectif était d'encourager une posture d'intérêt

envers les spécificités de chacun, et d'autoriser les futurs enseignants à «ne pas savoir», tant il est nécessaire, dans les situations d'intégration, d'oser poser des questions de s'informer et d'interroger les personnes concernées. En effet, la variété des déficiences, des expériences et des situations oblige l'enseignant à questionner l'élève, son entourage, les spécialistes, les collègues.

Après avoir lancé de nombreuses idées, nous otons pour un dispositif où les trois intervenants travailleront avec un groupe chacun, ce qui permet aux porteurs de handicaps différents, par un travail en parallèle, de donner un message implicite qui est cohérent avec nos intentions: le but n'est pas de «bombarder» les étudiants avec des informations spécifiques à chaque handicap, ce qui serait sans doute anxiogène car ces informations sont extrêmement variées, mais de les préparer à s'engager dans des processus de questionnements, de mobilisation de ressources qui leur seront utiles pour participer à des projets d'intégration. Grâce à nos échanges nous avons pu développer un début de culture commune et identifier trois types de contenus.

- L'hétérogénéité des types de handicaps, des personnes et des situations.
- L'existence de ressources: ressources technologiques et didactiques qui permettent de rendre des situations moins handicapantes; ressources pour soutenir les enseignants, les informer, collaborer avec eux, les décharger de certaines tâches (enseignants spécialisés, associations, prestations HEP Vaud); ressources déjà présentes naturellement, mais parfois oubliées (les autres enfants, les parents, et, en particulier, les ressources de l'élève en situation de handicap lui-même).
- L'importance des représentations du handicap, en particulier de la part des enseignants, qui

ont un impact majeur sur la réalisation des projets d'intégration.

Pour préparer et animer ces moments, chaque intervenant travaille en binôme avec un formateur ou une formatrice de la HEP. Par ailleurs, Sébastien Kessler introduira cet après-midi de rencontre en apportant au préalable des éléments théoriques dans un cours du module «Gestion de classe».

Jour J: le 16 avril 2010

Notre projet s'est bien réalisé, les quatre périodes ont été bien investies. Aussi bien les formateurs et leurs invités que les étudiants participent pleinement à la rencontre. De plus, les étudiants en font un événement significatif dans leur formation.

Une expérience plébiscitée

Au terme de l'après-midi une feuille d'évaluation est distribuée aux étudiants. Nous y lisons un degré de satisfaction maximal. *Les étudiantes et les étudiants ont écrit de nombreux commentaires, signe d'investissement de leur part.* Ils plébiscitent de manière impressionnante la question du renouvellement de cette expérience pour les volées suivantes.

De plus, il semble que cette intervention ait atteint plusieurs de nos buts.

- Les étudiants ne sont pas ressortis angoissés à l'idée de tout ce «qu'il faudrait savoir» pour travailler avec un enfant en situation de handicap, sans pour autant minimiser les défis à relever.
- Les apports évoqués touchent à des niveaux très variés: prises de conscience, informations, pistes concrètes...
- Ils expriment de nombreux liens avec leur réalité scolaire future.

Une dernière séance réunit notre équipe, où la question de notre dispositif est posée à nouveau: si c'était à refaire, faudrait-il prévoir un tournus d'une période par intervenant ou maintenir l'option de quatre périodes avec le même intervenant? La première proposition favoriserait *peut-être* la prise de conscience des aspects transversaux, fondamentaux d'un projet d'école inclusive, mais la deuxième proposition assure une rencontre plus réelle et une prise conscience plus approfondie.

Christiane Bauer-Lasserre, Marco Allenbach, Loïse Ballif et Marlène Rosazza sont formatrices et formateur à la HEP.

Coralie Imobersteg, Sébastien Kessler et Robin Masur sont invités et intervenants dans le cours.

De la gêne, de l'émotion, de l'espoir

JULIE MONNEY ET NADINE GERBER

Au départ, c'était la gêne... La gêne de se retrouver face à une personne qui venait nous parler de son handicap. En effet, cela nous ramène à nous-mêmes, la chance que nous avons d'être en bonne santé et sans handicap. C'est aussi la peur de le gêner dans son exposé par des regards, des gestes qui pourraient être mal interprétés. C'est aussi la peur de poser des questions qui pourraient blesser. Mais ensuite, au fil de la présentation, notre invité sait nous mettre à l'aise, par son naturel, son envie de partager, sa simplicité, l'absence de gêne et de tabous. C'est à ce moment-là que l'émotion est forte, que les paroles nous touchent. On ressent le combat d'un homme qui a su apprivoiser son handicap et qui donne de l'espoir. Il transmet un message, celui de son vécu, qui nous encourage à tout faire pour intégrer des enfants sourds, car tous ont le droit à un enseignement *normal*, tout est possible et adaptable. Cet après-midi nous a énormément touchées, émues. Cela nous a aussi apporté des pistes pour notre futur métier. Mais surtout, ce moment nous a enrichies personnellement.

Julie Monney et Nadine Gerber sont étudiantes et ont témoigné deux semaines après le cours.

Raconter pour partager

ROBIN MASUR

D'abord, il y a une évidence: c'est toujours très difficile de parler de soi. Tout d'un coup, il y a des choses que l'on croit savoir naturellement mais qui ne le sont pas. Comment expliquer un handicap qui fait partie intégrante de notre vie? Entre savoir une chose et pouvoir la transmettre, il y a un océan qui les sépare. Finalement, me suis-je dit, la meilleure chose n'était pas de donner un cours décrivant purement le handicap sous un angle technique mais de raconter, tout simplement. C'est par une chaîne d'anecdotes que l'on arrive peut-être à partager quelque chose. En tout cas, j'ai été touché par l'écoute et l'attention des étudiants; ils ont osé poser des questions et explorer un sujet qu'ils ne connaissaient pas forcément bien. La rencontre avec les deux autres intervenants de ce cours a été formidable et m'a permis de découvrir d'autres parcours. Espérons et souhaitons que la HEP



La campagne des Cèdres

continuera à travailler dans cette voie pour sensibiliser toujours mieux les étudiants aux problématiques (forcément plurielles) du handicap. Elle a un rôle important à jouer dans la société, concernant la perception du handicap et des personnes handicapées, ledit rôle étant parfaitement assumé.

Robin Masur est théologien et spécialiste en information documentaire.

Des moments forts de partage avec nos étudiants

CORALIE IMOBERSTEG

Les rencontres préalables ont été primordiales pour le bon déroulement de cet après-midi. Nous avons pu ensemble tisser les lignes directrices du contenu que chacun devait transmettre et préciser qui travaillerait avec qui et selon quelles modalités. Ces moments de réflexion en commun ont été forts pour moi. Ils ont leur importance et ne doivent pas être minimisés si le projet est amené à se réaliser une nouvelle fois. Cette coordination entre nous permet aux étudiants qui ne pouvaient entendre qu'un seul interlocuteur d'avoir les mêmes apports généraux donnés mais avec une base commune, ce qui permet une cohérence. Lors de l'après-midi du 16 avril, le fait d'être en binôme est très riche et apporte deux facettes très complémentaires aux étudiants : le formateur qu'ils connaissent, une autre personne qu'ils ne connaissent pas. Ceci permet d'emblée une prise de contact et l'instauration de la confiance. Les quatre périodes ont passé très vite, malgré mes craintes. Je craignais que ce soit trop long et ennuyeux d'avoir un seul interlocuteur un vendredi après-midi ensoleillé. Mais l'attention et l'écoute ont été d'excellente qualité, ce qui prouve que les étudiants n'ont pas souffert de ce dispositif. Pour avoir eu la chance, à d'autres reprises, d'intervenir dans des cours de la HEP, j'apprécie tout particulièrement les petits groupes. L'écoute et la concentration sont nettement meilleures que dans les grands auditoriums. Cela favorise également la participation et l'investissement des étudiants beaucoup plus que dans un endroit plus grand, plus anonyme, où les étudiants sont plus dispersés autant géographiquement qu'au niveau de l'attention. Ce choix de faire des groupes plus petits est donc pour moi un choix optimal. Les échanges que j'ai eus avec eux cet après-midi-là, n'auraient

certainement jamais eu lieu dans un auditorium avec toute la volée réunie. Si ce projet se réalise à nouveau, je suis évidemment partante à 100 % pour renouveler cette aventure ! J'espère vivement que quelque chose se fera sur l'intégration vu l'importance de ce thème. C'est primordial dans le cursus d'études d'un futur enseignant.

À mon avis, le fait d'avoir trois personnes vivant en situation de handicap est certainement l'un des moyens les plus percutants pour aborder ce thème. Pour le rattacher au cadre institutionnel de la HEP, la présence et l'implication de formateurs

de la HEP sont indispensables dans la préparation et la réalisation de ces moments. La forme choisie, le petit groupe avec le même formateur durant tout l'après-midi m'a bien convenu. Un tournus dans l'après-midi entre les trois intervenants me conviendrait également. à préciser et choisir selon les futurs objectifs.

Coralie Imobersteg est enseignante spécialisée au Centre pédagogique pour handicapés de la vue (CPHV).



L'école ordinaire et l'école spécialisée sont complémentaires!

SÉBASTIEN KESSLER

Enseigner, transmettre et instruire, pas seulement témoigner d'un vécu à de futures enseignantes, afin qu'elles deviennent mieux armées aux défis de l'école inclusive, un idéal. Comment donc enseigner sans être enseignant soi-même? Je ne suis qu'un ancien élève du milieu ordinaire mais aussi, je vous confie un secret, du circuit spécialisé, en alternance depuis l'enfantine jusqu'au tertiaire. Et à l'inverse, comment instruire sur le handicap sans être concerné, dans sa chair ou son sang, sa filiation? Dubitatif, je rentre dans l'hémicycle, sorte d'arène. Tel une bête étrange car pour certaines je suis peut-être cette figure de dépendance et de faiblesse qui, tout d'un coup, bascule vers celle d'autoritaire maître de classe, détenteur du savoir pour quelques heures du moins.

Première étape: sourire. Donner une image agréable, rassurante, sympathique. Faire rire tout en faisant réfléchir. Ne pas se forcer, être soi-même. Quand même, ne pas mentir. De toute manière, c'est bien connu, on ne peut pas plaire à tout le monde. Plaire me direz-vous? Oui, plaire, car pour réussir il faut plaire, s'intégrer, comprendre le langage verbal, écrit, gestuel; l'utiliser, interagir, répondre, se battre.

Ensuite, témoigner, raconter le vécu, par monts et par vaux. Dire ce qui n'a pas fonctionné, la discrimination patente, les injustices crasses, les échecs. Et, autant que faire se peut, proposer des solutions! Mais surtout ne pas oublier les succès, petits et grands, ces profs rencontrés par hasard et qui changent une vie sans même que vous vous en rendiez compte. Ces hommes et femmes, de vrais professionnels qui, lorsque ni la famille, ni l'élève ou l'entourage n'y croient, vous poussent à essayer malgré la difficulté. Avec la raison d'avoir essayé.

Enfin transmettre, expliquer et faire penser. Mais qu'est-ce donc que le handicap? Sommes-nous tous pareils? Certainement pas. Mais aucun enfant n'est l'égal de son voisin, non? La notion de handicap, sorte de démultiplicateur de ce qui existe en nous, de fort ou de faible. Et aussi, surtout peut-être, dans le regard de l'autre. Alors oui, nous sommes tous inégaux, différents, avec nos propres richesses. Un idéal je vous disais! Une

classe multiforme avec des enfants migrants, d'autres encore appelés handicapés. Ben oui, c'est peut-être une classe plus enrichissante du fait de cette variété, et plus difficile à orchestrer, peut-être. D'ailleurs, ne dit-on pas en situation de handicap pour signifier qu'au fond le handicap n'est que la somme des contraintes environnementales, de la neige sur le trottoir qui entrave la mobilité, de tous mais de manière inégale, à une législation plus ou moins sociale?

À l'issue de mon expérience, trois notions m'habitent. En premier lieu, la place évidemment centrale de l'enseignant qui sait, qui saura, à qui l'on doit la confiance et le respect de son rôle. Pour assumer ce rôle qui est le sien, un fondement: exprimer les besoins et se donner les moyens d'y répondre. Il faudra tout au long de la formation comme durant l'exercice de sa profession ne pas hésiter à revendiquer une formation adéquate et des moyens ensuite (ressources, réseau, appui spécialisé, etc.). À nous et aux écoles professionnelles de les former en conséquence; au politique de donner les moyens en adéquation.

Seconde notion, devoir repenser le lien entre école ordinaire et école spécialisée car l'une ne va pas sans l'autre, l'une ne s'oppose pas à l'autre. Elles ne sont pas antagonistes mais complémentaires et elles l'ont toujours été en fait, bon gré, mal gré: il s'agit de l'admettre et revisiter ce lien.

Troisième et dernier point, le rôle central des parents qui, si l'enfant est différent pour ne pas dire anormal, est forcément un brin hors norme; un peu trop engagé (surprotecteur) ou, au contraire, désinvesti (réalité plus ou moins forte mais qui existe, il ne faut pas se voiler la face). Il faudra faire avec eux, moteurs et enthousiastes parfois, encourageant leur petit à se surpasser; mais aussi leur expliquer les limites, les leurs, celles de leur enfant. En somme, rappeler qu'ils devraient être, ni plus, ni moins, des parents normaux, imparfaits et qui apprennent aussi chemin faisant. Comme quoi, l'école inclusive, ce n'est pas si différent en fin de compte.

Sébastien Kessler est physicien.

Quand François aide Mehdi sur le chemin de l'autonomie

FRANCINE BROCHER



Mehdi et François, élèves de classe ressource durant 4 ou 5 périodes par semaine, terminent une activité à deux. François a été signalé en raison d'un retard important dans ses ap-

prentissages. Mehdi présente un retard général de développement. La sonnerie retentit.

François se lève, range les affaires qui sont devant lui et se prépare à partir. Il met sa veste, son sac sur le dos, et vient me serrer la main. Il passe à côté de Mehdi et se dirige vers la sortie. Devant Mehdi, il y a une paire de ciseaux et des déchets de papier. Il n'a pas commencé à effectuer des gestes de rangement. Habituellement, Mehdi met un certain temps à se mettre en mouvement, et les camarades qui ont travaillé avec lui rangent à sa place. Ce qui ne lui permet pas d'entraîner son autonomie.

J'attends l'issue de la scène, sans dire un mot, en retrait debout derrière Mehdi.

Mehdi lève les yeux vers François:

- Hé, tu m'attends?

- Tu dois ranger.

Mehdi regarde sur la table devant lui. Silence.

François, restant sur le pas de la porte, répond:

- Tu sais, tu es capable de mettre les ciseaux à leur place et les papiers à la poubelle.

Mehdi s'exécute et sort de la classe derrière

François.

Francine Brocher est enseignante spécialisée.